

À Dinan, les maisons de retraite s'organisent **en réseau**

À Dinan, six établissements d'accueil de personnes âgées ont mutualisé les activités d'animation et d'ouverture vers l'extérieur. Malgré les difficultés à trouver des financements et à faire participer les personnes dépendantes, l'opération améliore incontestablement le bien-être de ces personnes.

C'est presque par hasard que les maisons de retraite de la région de Dinan (Côtes d'Armor) se sont mises en réseau, proposant des activités communes et des échanges. « *La mairie diffusait les programmes d'animations de chacun des six établissements de Dinan, nous avons pris conscience que ces activités étaient très souvent les mêmes* », souligne Francis Frezel, directeur de la résidence Blanchot à Dinan et président de l'association *Anim'ages*, structure qui gère la mise en réseau des établissements.

Les six établissements de Dinan et des environs décident donc, en 1998, de faire « animation commune », en plus de leurs propres animations internes. Direction et animateurs montent un programme commun d'activités culturelles et de sorties. Ces activités permettent aux personnes âgées des différentes maisons d'apprendre à se connaître. Aujourd'hui, elles s'invitent régulièrement. Côté activités et sorties, rien de bien révolutionnaire, mais la plupart des résidents participent : deux à trois cents amateurs, par exemple, pour les deux ou trois séances de cinéma organisées annuellement l'après-midi à la salle de cinéma de Dinan. Les films sont choisis pour répondre au goût des personnes âgées, mais surtout ils sont toujours récents, afin que les résidents soient au courant de l'actualité cinématographique, ce qui permet de discuter cinéma avec le personnel ou la famille et donc de stimuler le lien social. Le menu des animations est varié : pique-niques, thés dansants, spectacles. Il est à souligner qu'à

chaque fois qu'*Anim'ages* organise une activité qui rend les résidents participatifs, ces derniers répondent présents. Ainsi, fin 2002, plus de la moitié d'entre eux sont venus écouter des conteurs de trois pays (Tchad, Irlande, Cameroun), non pas leur déclamer un conte, mais évoquer des questions de société. Avec l'artiste tchadien, il fut ainsi beaucoup question du sida et de la polygamie. Ce conteur, en partageant le repas des résidents, avait en partie aboli la distance entre l'artiste et son auditoire.

Mobilité et finances : les limites de l'exercice

Mais cet exercice d'ouverture sur l'extérieur trouve ses limites. Premier écueil, la mobilité réduite de certains résidents, laquelle rend toute activité lourde à organiser puisqu'il faut prévoir des déplacements. C'est la raison pour laquelle *Anim'ages* souhaite faire venir les artistes et autres intervenants dans les maisons de retraite elles-mêmes. Second écueil de taille, les finances : tout effort d'animation coûte cher et est trop souvent considéré par les financeurs comme une cerise sur le gâteau, alors qu'il structure le lien social des personnes âgées entre elles et vers l'extérieur. Or toutes les municipalités ne subventionnent pas ces actions d'animation. Pour Francis Frézel, réactiver le lien social au profit des personnes âgées hébergées en établissement est un choix de société.

En attendant, les bénéfices apportés par les activités sont selon lui incontestables : elles favorisent l'équilibre « *tant psychique que physique* » car elles per-

mettent de lutter contre l'isolement, elles stimulent aussi l'activité cérébrale par la curiosité et les discussions. Ces activités concourent également à l'activation de la mémoire, à la remobilisation physique. Les personnes âgées sont très demandeuses d'activités diverses, et l'expérience de Dinan démontre qu'une très forte mobilisation finit par donner des résultats : « *les résidents ont tendance à s'enfermer parce qu'ils se dévalorisent. Notre travail est de les inciter à s'ouvrir vers l'extérieur. Ensuite, un cercle vertueux peut s'installer dans la mesure où les personnes âgées prises dans une telle dynamique se motivent beaucoup entre elles* ». Enfin, les rencontres entre personnes âgées d'établissements différents ont changé le regard que les personnes valides portent sur les personnes dépendantes.

Y. G.